La sémiotique en Suisse

Autor(en): **Calame, Claude**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne**

Band (Jahr): **- (1983)**

Heft 4

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-870748

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LA SÉMIOTIQUE EN SUISSE

Reprendre la définition que F. de Saussure a donnée de la sémiologie dans le *Cours de linguistique générale* pourra sembler aussi élémentaire que commode: «[...] une science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale; nous la nommerons sémiologie. Elle nous apprendrait en quoi consistent les signes, quelles lois les régissent.» D'ailleurs, sémiotique ou sémiologie? Au-delà d'une banale question de transcription en des langues différentes du signifiant d'un même concept et de son double écho en français, il faut avant tout rappeler que c'est donc à Genève qu'on a jeté, il y a presque un siècle, les fondements de la sémiologie ou sémiotique. De là l'importance, pour nous en tout cas, de la définition esquissée par de Saussure.

Mais, au-delà de sa définition, l'idée a été féconde et en moins d'une centaine d'années, les limites du champ de recherche assigné à l'origine à la sémiotique se sont considérablement élargies; elles ont aussi, dans leur caractérisation sémantique, changé de figure. On a en effet commencé par étendre à d'autres domaines que celui de la langue la distinction saussurienne entre signifiant et signifié; c'était généraliser la conception du signe qui se trouve là «pour autre chose». Puis, en posant la question du rapport que le signifiant entretient non seulement avec son signifié, mais aussi avec le troisième terme que représente le référent, on a soulevé le problème de la saisie signifiante de la «réalité» — que l'on confère à cette dernière un statut matériel et objectif ou qu'on l'intègre au domaine du concept.

Mais l'un des acquis essentiels de la sémiotique tient sans doute à la reconnaissance de l'existence de systèmes de signes et à la recherche aussi bien de leur articulation interne que de leurs modes spécifiques de signifier. Même si la théorie de la communication a fait faire à la sémiotique un nouveau pas dans la direction de l'élargissement de son horizon méthodologique, la science des processus de signification ne se limite pas à l'analyse des systèmes qui ont une fonction explicite de communication. Du système de la mode à l'ensemble des rites d'une religion, de la musique au discours analytique, tous les produits des pratiques sociales se

laissent saisir dans leurs modalités signifiantes. Toute manifestation sociale doit-elle dès lors être considérée comme un langage, susceptible d'une analyse linguistique et soumis aux règles d'une sémantique et d'une syntaxe? En sémiotique, le modèle linguistique a en effet longtemps prévalu, la langue pouvant apparaître comme l'expression même du logos. Mais il est évident que la signification ne passe pas forcément par la verbalisation. Même s'il est devenu usuel de parler de langage gestuel ou de langage pictural, les efforts des sémioticiens tendent à définir la spécificité des modes de signifier de systèmes de signes aussi complexes que l'architecture ou le théâtre. La théorie sémiotique sera donc théorie de la signification, théorie de la production du sens et de sa réception, théorie de son énonciation; elle cherche à élaborer en un système de type relationnel une description des structures de la signification et de ses procès.

Fondée il y a moins de deux ans à Neuchâtel, l'Association Suisse de Sémiotique s'est donné pour but non seulement d'approfondir les perspectives ouvertes par de Saussure, mais surtout de favoriser les contacts, sinon la collaboration, entre des chercheurs qui travaillent en général de manière très isolée.[1] Une lecture sémiotique des statuts de l'Association, en pastiche, verrait sans doute dans l'échange l'une des isotopies qui traverse les objectifs de l'Association pour en assurer la cohérence sémantique, faisant l'objet d'un vouloir initiateur d'un récit. En tout cas un numéro de la revue belge *Degrés*, consacré aux différents discours construisant un espace, du plan d'un village bororo aux romans de Ramuz, présentera à la fin de cette année les premiers résultats de cette tentative de mise en communication; il sera suivi par un fascicule spécial de la *Zeitschrift für Semiotik* et par un numéro de la revue littéraire fribourgeoise *Feuillets*. Quant aux réunions de l'Association, elles tentent pour l'instant d'inscrire dans un espace modalisé, de Zurich à Neuchâtel en passant par Fribourg ou Genève, les différentes tendances de la sémiotique en Suisse, avant de passer à leur confrontation!

Claude CALAME.

[1] Pour d'éventuels renseignements pratiques au sujet de l'ASS, on s'adressera à Aldo Licitra, secrétaire, Centre de recherches sémiologiques, Clos-Brochet 30, *2000 Neuchâtel*, ou à Claude Calame, président, chemin de Chandieu 18, *1006 Lausanne*.